

Bien sûr on me traitera de dément, on me reconnaîtra même une sorte d'innocence dangereuse, celle constituée à partir d'un mal non considéré comme tel ; je vais sans doute à travers les lignes à suivre me montrer à l'égard de certains, provocateur, mais institué de la sorte, ce dit bien sous cette forme ainsi authentifiée, pourrait être admis comme un luxe, pouvant déboucher sur son contraire, si à son encontre les moyens vous manquent.

A nouveau pour ramener ces notions de bien et de mal au titre d'inventions, elles-mêmes rattachées à d'autres conceptions imaginées, en les combinant les unes aux autres, pour parvenir à maintenir une sorte de cohérence, retenue dans sa chute perpétuelle d'un bord en rebondissant sur ce qui l'empêche de s'écrouler, pour se diriger en l'autre sens, entraînée à nouveau par cette même impossibilité, la privant de toute stabilité digne de ce nom ; j'en reviens à ce que nous devenons, lorsque notre raison est par nous délaissée et que nous nous abandonnons nous, par cette mise de côté, tout autant.

L'être humain est un animal de raison, pour être dépourvu de nature, il ne bénéficie plus en lui de ce rattachement à une réalité établie et lui dictant comment procéder dans son environnement ; formulé autrement ce qui est, par le biais de cet instinct instauré en chaque animal, initie une sorte de procédure qui lui correspond, le réel par ces façons, paraît par le biais des espèces qui peuplent ce monde, sauf nous autres humains, se permettre à son propre égard, en retour, une adéquation plus heureuse avec ce qui est, le réel ainsi répond au réel, par l'intermédiaire de ce qui se meut ici-bas, tout le vivant selon cette approche semblant être en liberté surveillée, pour que cette harmonie faisant cette planète si particulière perdure.

Nous autres humains, devons-nous rendre à ce qui est et ce qui est par définition n'est pas de nature humaine, nous devons aussi et surtout éviter de fuir la réalité, au nom de ce qu'elle véhicule et qui nous contrarie, jusqu'à nous aménager un réel de substitution, dit de compensation, qui lui-même en retour générera une aptitude des plus nocive, consistant à croire, c'est-à-dire, à ne vouloir juger comme vrai, que ce que nous croyons comme tel.

Evidemment ces considérations réclament certains paramètres pour donner le change comme autant de notions, où le bien et le mal, usent de ces évidences indéboulonnables qu'on leur attribue, pour faire plus conséquente encore notre cécité.